

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 120 (2012)

**Nachruf:** In memoriam : Pierre Margot, architecte (1992-2011)  
**Autor:** Bissegger, Paul

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# HOMMAGE IN MEMORIAM : PIERRE MARGOT, ARCHITECTE (1922-2011)

Avec l'architecte Pierre Margot, décédé à Cully le 6 septembre 2011, disparaît une haute silhouette familière, figure incontournable des milieux de l'histoire et de la conservation monumentale. Né le 27 août 1922 à Neuchâtel, petit-fils d'un pasteur de l'Église libre auquel il doit assurément son attachement à l'église réformée, il est très tôt initié au patrimoine bâti: apparenté en effet à l'architecte Georges Bosset, à Payerne, et à l'archéologue cantonal Louis Bosset, il est lié aussi à l'éminent spécialiste qu'était Frédéric Gilliard, chez qui il a été stagiaire en 1948. Tout naturellement, donc, il étudie l'architecture à l'École polytechnique universitaire de Lausanne (EPUL, diplôme en 1950, projet de musée lapidaire pour la cathédrale et la ville de Lausanne) puis poursuit, comme boursier du gouvernement français, une spécialisation patrimoniale à Paris. Il y suit des cours à la Sorbonne, à l'Institut français d'archéologie, à l'École des Chartes, à l'École des Beaux-Arts, ainsi qu'à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris. Toute sa vie, il conservera des liens forts avec la Société française d'archéologie, dont il reçoit la médaille d'argent en 1965 et dont il fréquente assidûment les congrès, alliant ses intérêts professionnels à son goût pour la photographie. Il accumule ainsi une documentation impressionnante.

Rentré en Suisse en 1952, il ouvre son propre bureau à Lausanne. Même s'il construit quelques maisons individuelles et des lieux de culte (chapelles de Malley-Lausanne et de Lovatens, église de Sévelin à Lausanne en collaboration avec Jean-Pierre Cahen), son domaine de prédilection est, et reste, la restauration monumentale. Il dirige ainsi de très nombreux chantiers, notamment à l'ancienne église conventuelle de Bonmont, à l'abbatiale de Payerne, aux églises d'Avenches, Ballens, Baulmes, Bullet, Châtillens, Chesalles-sur-Moudon, Crissier, Cully, Étoy, L'Isle, Lutry, Maraçon, Missy, Oron, Romont, Saint-Saphorin-sur-Morges, Vers-l'Église, Vucherens, ou encore au couvent de la Fille-Dieu à Romont. Il restaure en outre les châteaux d'Aigle, de Begnins-Rochefort, de Blonay, d'Yverdon, de Prangins, et s'occupe d'autres bâtiments historiques, comme à Lausanne l'hôtel de ville et la rue Cité-Devant 11 (fenêtres romanes); à Payerne la salle du «château»; à Romainmôtier la Maison du prieur. Dès 1973, lui incombe en outre une lourde responsabilité permanente: la direction des travaux de la cathédrale de Lausanne.

Inscrit depuis 1954 à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, Pierre Margot présente à ses membres, en 1967-1969, deux communications relatives à ses découvertes archéologiques dans les églises d'Étoy et de Saint-Saphorin/Lavaux. À la même époque, il publie dans la *Revue historique vaudoise* une nécrologie de Frédéric Gilliard et un article consacré au temple de Cully. Au chapitre des publications, toujours, on lui doit des contributions au volume sur l'abbatiale de Payerne (Bibliothèque historique vaudoise, 1966), à *La Suisse romane* (Éditions du Zodiaque, 1967) et au *Dictionnaire des églises de France, de Belgique et de Suisse* (1971), enfin un article sur le château de Ripaille dans le volume du Congrès archéologique, Savoie 1965. En outre, il s'exprime dans la *Revue des amis de Montheron* et, à propos de Payerne, dans la Gazette numismatique suisse. Enfin et surtout, il a la satisfaction de voir paraître en 2010 son livre consacré au château de Mirabel, en Ardèche, ruine médiévale dont il est propriétaire et à laquelle il a consacré des années de recherches.

Durant plus de trente ans, entre 1962 et 1996, Pierre Margot est membre de la Commission fédérale des monuments historiques. À l'échelon cantonal, il siège à la Commission des monuments historiques et à la Commission pour la Protection des Biens culturels. Professeur d'histoire de la restauration au Département d'architecture de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, il forme vers 1979-1982 plusieurs volées d'étudiants.

Cet héritier spirituel de Viollet-le-Duc a été un influent représentant d'une philosophie de la restauration qui privilégie la restitution, c'est-à-dire le rétablissement d'un état ancien du monument, fût-ce au prix de la suppression d'étapes ultérieures. En outre, avant 1974, à une époque où l'administration des monuments historiques est encore embryonnaire et où l'on ne dispose guère de structures de recherches et d'investigations, Pierre Margot prend l'habitude, comme ses prédécesseurs, d'endosser les responsabilités non seulement d'architecte, mais aussi d'archéologue, de restaurateur, voire d'historien. Ce goût pour la restitution et ce cumul de fonctions sont progressivement contestés à partir des années 1970 au profit d'équipes pluridisciplinaires qui prônent une attitude moins interventionniste<sup>1</sup>, évolution qui entraîne, pour Pierre Margot, la décharge de plusieurs chantiers importants. Il cesse ses activités professionnelles en 1994 et dépose son ample documentation aux Archives cantonales vaudoises (ACV, PP 549, avec biographie très complète rédigée par Gilbert Coutaz en tête de l'inventaire de ce fonds). Nous conservons de Pierre Margot le souvenir d'un homme passionné, enthousiaste et engagé, riche d'une culture historique et architecturale considérable qu'il a constamment mise au service du bien commun. Il a fortement marqué le patrimoine monumental de notre pays.

*Paul Bissegger*

1 Dave Lüthi, « Conservation et restauration en Suisse romande, 1950-2000 », in *Patrimonium: Conservation et archéologie des monuments en Suisse, 1950-2000*, Zurich, 2010, pp. 379-467.